

VAUDRY, MARY-OLIVE (1870-1951)

VAUDRY, Mary-Olive, enseignante, directrice d'école secondaire, né à Shefford Mountain (Haute Yamaska) le 28 mai 1870 et décédé à Sherbrooke le 26 janvier 1951. Elle est restée célibataire. Inhumée à Waterloo (Montérégie) au Québec.



Les femmes marquantes du franco-protestantisme sont plus rares et nous avons cru que Mary-Olive Vaudry faisait exception. L'Aurore prend la peine de souligner son doctorat honoris causa et l'associe à une famille protestante parmi les premières converties francophones. À l'examen, il s'agit d'un parfait exemple d'une personne assimilée aux anglophones. C'est à ce titre que nous la retiendrons. Pour bien saisir l'évolution de la situation, nous parlerons d'abord de ses parents et de leur conversion.

Rappelons que l'école secondaire franco-protestante à vocation missionnaire s'est installée à Pointe-aux-Trembles en banlieue de Montréal en 1846 sous le nom d'Institut évangélique parce qu'on y combinait travaux de la ferme et enseignement général de niveau secondaire. À partir de 1875, on s'en est tenu à l'enseignement général, puis en 1902, on a aligné son curriculum sur celui des high schools afin de permettre après une douzième année un accès direct aux universités. Comme les institutions protestantes étaient anglophones, on a aussi accentué l'enseignement de l'anglais avec le danger de créer une filière d'anglicisation.

À ses débuts et pendant longtemps, l'Institut n'a que peu de rayonnement dans les environs immédiats francophones et nettement catholiques. Le pasteur Jean-Emmanuel Tanner le dirige. Les deux premières familles francophones à se convertir sur l'île de Montréal (bien d'autres les avaient précédées ailleurs) furent celles de Joseph Vaudry et de son beau-frère Joseph Étienne, père chacun d'une dizaine d'enfants. C'est grâce à un Nouveau Testament laissé chez eux par Louis-Emmanuel Richard (1805-1893), instituteur à l'école, que ces familles vinrent à l'Évangile. Les Vaudry quitteront cette banlieue pour s'établir en Montérégie en 1854. C'est leur fils Hypolite qui est le père de Mary-Olive dont nous allons parler.

Hypolite Vaudry (1834-1905) était donc adolescent au moment de la conversion de son père Joseph et de sa mère, Marie-Louise Brien (1809-1889). Il a adhéré à volontairement à cette approche chrétienne différente. Il s'est établi comme cultivateur d'abord à Shefford Mountain puis, de façon durable, à Waterloo, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Granby (dans la Montérégie). Il s'agit d'une région anglophone où s'étaient installés des loyalistes américains à la fin du 18^e siècle. Hypolite y avait épousé Martha Olive Craig (1841-1923), qui était aussi de l'endroit, à l'église méthodiste de West Shefford (aujourd'hui Bromont) le 17 janvier 1865. Ce mariage avec une anglophone ne va pas favoriser, semble-t-il, le maintien de l'appartenance francophone de la famille. Ils auront quatre enfants, Frédérick-Joseph, né en 1867, qui mourra à trois ans et demi, Mary-Olive née le 28 mai 1870, Alphonse-Loren-Hypolite, né en 1877, mort à un an et demi, et finalement Herman-Lloyd-Merle, né à Lennoxville le 5 janvier 1884. Son père a été longtemps méthodiste, mais dans les années 1890, il était devenu

adventiste. Il va décéder à Waterloo le 24 mai 1905 alors que Mary-Olive avait 35 ans. Elle ne se maria jamais.

Elle va fréquenter la Waterloo Academy puis en 1890, la Richard Academy pendant trois ans, avant de s'inscrire à l'Université McGill. Elle y décroche le BA en 1896 et semble poursuivre des études en vue d'être enseignante jusqu'en 1900.

Sans doute intéressée par la question religieuse à cause de sa conversion, elle a publié une brochure en 1902, *Jerusalem, the golden*, par la Boston Advent Christian Publication Society, bref écrit qui aborde les thèmes essentiels de la foi et du salut chrétien.

Au sortir de l'Université, elle sera directrice d'« école supérieure », autre façon de nommer les « high schools » dans des textes français de l'époque. Parmi ses premiers postes, elle dirigera l'école supérieure de Lennoxville tout à côté de Sherbrooke. Le Collège universitaire Bishop lui décernera un MA honorifique en 1905 en reconnaissance du nombre d'élèves auxquels elle avait recommandé l'institution. Après des engagements ailleurs, elle reviendra à Lennoxville (école de Spring Road) en 1917.

Elle est d'autant plus liée à Bishop's qu'elle a organisé le 30 décembre 1913, à son domicile, l'Association des anciennes du Collège. Les femmes n'avaient été admises dans cette université qu'à partir de 1902 et n'étaient pas assez nombreuses pour qu'on crée pour elles une association. Ce n'était plus le cas. Mary-Olive en a été la première présidente et est restée en fonction deux ans. Cette association n'avait pas de grandes ambitions à ses débuts, il s'agissait pour elle d'entretenir des liens avec son Alma Mater, des activités pouvant apparaître plus tard.

Mary-Olive sera au total 26 ans rattachée à diverses écoles entre 1900 et 1933. On est tout de même étonné de la diversité des régions, de ses tâches de direction d'école ou d'enseignement, aussi bien au secondaire qu'à l'université. Il semble qu'elle ait travaillé dans trois régions particulièrement, une première, en Montérégie, à Longueuil (1916), Saint-Lambert et Clarenceville, une seconde plus importante dans les environs de Sherbrooke, East Angus, Sawyerville, Coaticook et finalement comme dernier endroit, aux États-Unis, à Windsor Mills (Ohio) et à l'Université Aurora (Illinois) où elle a enseigné peut-être en fin de carrière. Nous n'avons pu établir dans quel ordre elle s'y est rendue ni si elle avait toujours été directrice de high schools à ces endroits, ou simplement professeure. Ce qui semble clair c'est que ces institutions sont partout anglophones. Une exception, elle enseigne à l'Institut évangélique de Pointe-aux-Trembles en 1925-1926, qui est une institution partiellement francophone à ce moment-là.

Elle s'est aussi intéressé à l'histoire de West Shefford en faisant paraître un brochure d'une trentaine de pages qui fait connaître des lettres et des informations sur le premier habitant de l'endroit, le capitaine John Savage, qu'elle accompagne d'un survol de l'histoire de l'église méthodiste (1821-1921) où elle s'est mariée. On peut le consulter en ligne. Voir :

Mary Olive Vaudry, *Sketch of the Life of Captain John Savage, J.P.: First Settler in Shefford County, 1792; Also the Early History of St. John's Church, West Shefford, Que., 1821-1921*. Toronto, United Empire Loyalists Association of Canada, 1921.

Un autre écrit lui est attribué, le programme d'une réunion de la famille Craig : *Craig family reunion, West Shefford, Quebec, Aug. 4th, 1923*. Balfour & Beck, Lennoxville, sn, 1923, qui comporte en fait de nombreuses pages de la généalogie familiale.

On se demande pourquoi elle a si souvent changé de poste au cours de sa carrière qui paraît assez éclectique, tout en ayant une base à Lennoxville, où elle a travaillé pendant plusieurs années et où elle avait sa maison.

Elle semble avoir pris sa retraite en 1933. Ce qui fait parler d'elle dans *L'Aurore* le journal des franco-protestants québécois en 1935, c'est quand elle se voit attribuer un Doctorat honoris causa en droit (LLD) du Collège universitaire Aurora en 1935. Elle reçoit des félicitations en conséquence.

Durant sa retraite à Lennoxville et à Sherbrooke, on retrouve son nom souvent dans les journaux à partir de 1940. Elle semble avoir acheté à ce moment-là des grands terrains qu'elle revend en lots à des prix fort convenables. C'est donc une autre façon d'occuper sa vieillesse. Elle était semi-invalides depuis quelques années quand elle décédera à Sherbrooke le 26 janvier 1951. Elle sera inhumée à Waterloo avec d'autres membres de sa famille.

Les journaux font état du mariage et du décès, à Lennoxville dans les deux cas, de son frère Herman-Lloyd-Merle (28 juin 1948), fleuriste bien établi. Toujours dans la région, on assiste au mariage à la naissance de ses enfants et petits-enfants. Ce qui est clair, c'est que nulle part, il n'y a référence au franco-protestantisme dans tous ces actes et toutes ces alliances. Nous n'avons pas voulu entrer dans les détails qui nous éloigneraient de notre thématique de recherche.

24 mars 2021

Jean-Louis Lalonde

Sources

Arbre franco-protestant dans Ancestry.ca

L'Aurore, 22 sept. 1894, p. 11, 9 juin 1905, p. 13, 28 juillet 1905, p. 4, 28 août 1908, p. 8 et une brève nécrologie, 4 octobre 1935, p. 6.

Articles de journaux sur la famille colligés par Carmen Rochon.

The Mitre, journal de Bishop's College, pour les années 1917, 1918, 1923, 1926, qui sont les seules où on parle d'elle.